

Auteur : STROFKA

Source : <http://www.ebook-fr.com>

-

dans mon cerveau il y a un monde
que je ne puis vous révéler
sous peine de passer pour immonde
car ma folie est avérée

je suis né une plume dans la main
mes rêves sont des anges vénérés
et aujourd'hui compte plus que demain

je m'en vais vous dire mon mal humains
je suis homme

--

l'amour lui fit pousser des ailes
puis de grands cris
et enfin perdre ses plumes
martyre d'elle
des sifflements solistes s'élèvent
vers le sublime
d'un ciel couvert de gris
neiges éternelles

--

sortant de la foule tiède ça y est l'idole s'installe
et sur eux son drapeau continue de flotter
portée aux nues par les autres sur son piedestal
qui ne voient qu'ils bafouent tyrans sa liberté

j'ai échoué dans la salle des pas perdus
j'ai échoué sur les mots ces drôle de volatiles
au milieu de ces corps sans chair et d'autres plus dodus
de ces squelettes sans âme de ces humeurs versatiles

comprenez qu'alors je prenne ma revanche

--

le quand viendras-tu
du quand dira-t-on
le quand diras tu
je viens
quand viendras-tu mon ange
quand viendra mon heure
bonheur étrange

--

elle me dit tu mesures ta démesure
je lui dis oui à l'aune de mon amour
je lui dis oui pour la boule à facette
cette poudre de miroir comme autel où l'attendre

n'oublions pas double face d'abat jour
la partie de nos corps qui s'élançe contre un mur
le trésor du complexe caché dans sa cassette
le terrible secret d'un ottelo a pendre

peut-on dire à quelqu'un que l'on aime lui dire creve
les pragmatiques cyniques diront ' faut voir le pneu
et moi j'ai honte de l'avoir dit et pas qu'un peu
esperons que ces mots n'étaient qu'un mauvais rêve.

--

tracer sa route sur un coin de nappe
aux abords de nulle part un bout de chemin
aller au loin portant sa cape à la main
tableur sur l'avenir instable

je lèche la moelle des mots
anthropophage d'hémoglobine
j'aspire leur suc
à plus de sève

prés d'ici il y a un monde
qui est beau et magique
un autre prés plus loin
sous nos pieds.

--

auteur de quelques phrases en vers
de jolis contentieux nous garantissent
un repos éternel

ne me reste qu'à tableur
sur le miracle d'un regard
une caisse de caresse des barreaux de fer
sur un doux sourire qu'on égorge

étendre le verbe l'étincelant long drap blanc
illégitime éteindre ton nom
d'un jet d'encre impalpable t'étreindre

domaine que je viole à chaque parole coupable

ce dôme confiné de louanges écrites
ces mots postés d'une main blanchâtre et morte
aux autres à la postérité dégorgeant
mes phallanges de soie

immobile si l'on saigne
pour autre chose que par désœuvrement
pour autre chose que pour son règne
alors il faut saigner encore

--

particule d'hier
poussière de demain

on ne change pas
du jour au lendemain
seule la nuit passe
à perdre haleine
il n'y a pas de quoi
passer le balai
faire le malin
on ne change pas
du jour au lendemain
seule la nuit passe
à peine

--

plûtôt soleil que caniveau
haut niveau que bas étage
l'écrêtage de nos vies
ne nous laisse que la tige
ces maudits dominos
nous renvoient notre image
tous ces pétales au sol
éphémères aérosols
sont des leurres

suggestion de présent
était écrit sur l'emballage
comme un heureux présage
pour un dîner galant.

--

plus touchants que quiconque et moins sages
nous serons les seuls à sentir fuser
épris dans nos relations nocturnes
puzzle en pénurie
ces cartes perforées
jouant leur musique de coton

et mort de faim d'amour
plus de losanges étroits
nous dormirons enlacés
le tissu des draps pour coussin
et la somme de toutes les peurs
comme issue de secours.

--

tous les bouts de quai se ressemblent
ne tournons pas autour du pot

ça c'est déjà vu en pleine ligne
un pantin danser sur un pont
et faire demi-tour au rond point

j'ai comme un ressac sur le front
tempête en boîte crânienne
la tête à l'air marin du large

entre deux corniches le soleil
venait me frapper le visage
j'étais pris de vertige
au doux soleil de juin.

--

ces pâles figures figées se figurent être
mes semblables mes semblables vraiment
alors qu'ils semblent être assis
sans visage et sans âme et sans vie
alors qu'ils tremblent
alors que de la plus haute branche
singe gémeau je les contemple
je les contemple et je ris.

--

il fait si beau que faire
que faire la moue serait périr
que faire l'amour serait perlé
de mille gouttes de sueur

jetons les tuiles des toits
jetez les tuiles par la fenêtre
désir désillusions terribles
éponges aux allusions d'espoir

mais que faire dit la fée
lancer des spasmes de rire
ferrer des caresses de lait
amplifier la rumeur.

--

et je faiblis oublie d'où feule ma blessure
pourquoi m'as tu laissé ce soir sans un sourire
tu me déçois de n'être point au rendez vous

pourquoi m'as tu laissé ce soir dans un soupir
toi qui me blesse d'un simple mot
et dans ma solitude aux allures de bravoure

pourquoi m'as tu laissé ce soir sans un sourire
ma solitude je meurs aux atours de bavure.

--

la mort est proche mais ai-je dit que j'y succombais
c'est à elle qu'il incombe de venir me chercher
hier j'étais triste car il fallait bien en finir
c'est à elle que revient le privilège galant

mais à ce jour je crois je suis toujours en vie
et je me réjouis de n'avoir point cédé
comme on céderait un peu vite une propriété encombrante
comme l'embarras du choix nous fait botter en touche

--

j'ai commencé ma vie
comme je la finirai sans doute
incognito
dans l'espoir improbable d'une pépite
j'ai commencé ma voute
à base de mots
loin de la réussite
brillants métaux
une dynamique m'anime je creuse
la dynamite
m'aide à forger mon caveau

j'ai commencé ma vie
comme je la finirai sans doute
au milieu de nulle part
au milieu des mots

--

profanation quel mot magnifique
comme l'éloge d'une fleur hors saison

une chose âpre et puis une autre

je t'aimais à tout vent
tu m'aimais à l'avenant
tout était pour le mieux
dans notre boîte de pandore
tout allait pour le mieux
mais maintenant je pleure
sur le souffle qui s'endort
le temps heureux perdu
les souvenirs d'alors
tu m'aimais

de quel niveau d'éphémère
l'amour est-il fait
ô déesse que j'adore
quels mers quels océans
sont à ce point défaits

--

elle et moi nous sommes
la colonne et le temple
la vertèbre et la moelle
la femme et l'homme

or nous n'avons jamais
mangé de kiwi ensemble
nous n'en mangerons jamais
et ce n'est qu'un exemple

nous n'en mangerons point
nous ne mangerons plus
ordure d'orgueil
oeil du diable
cénacle cramoisi
hasard roi du désir

c'est tout comme

--

sommes nous nécessairement
prémices du matin calme
seuls au monde nés sous serment
et princes du mensonge

on joue sa vie aux dés
et un beau jour on perd
comment se fait-il hein
nous sommes seuls à répondre
à l'éternel refrain

on se prend à rêver
beaucoup à la folie
un peu comme on se prend
les pieds dans le tapis

sommames nous nécessairement
prémices du matin calme
sommames nous dans les replis
d'une éponge ou d'une palme
l'avenir le dira
fébrile ferment frivole
de sa voix de diva

--

à la manière d'un faon
d'un faon sans façon
mon faon asthmatique
tu m'émeus.

les squares sont vidés par nos bouches
qui gémissent des mots sussurants
dégoulinante noblesse les corps s'extirpent nus
laisse ma morsure te faire plus sombre
te faire sombrer

--

deigne approcher ce sentiment indigne
et admirer l'émotion
oxydant l'extrême désorienté
l'étalon
me voilà pris piège au poing
poil de la bête
pulsion pulsion pulsation
accord parfait mineur
à travers mes meurtrissures
paradoxe épidémique
au travers des meurtrières
me voilà au paroxysme de l'arcade
un vent épique souffle sur ma chair à nu
cavalcade dans les arcanes du pouvoir
un seul mot d'ordre me vient
il nous faudrait marcher
courir
sous la beauté d'une femme
fleuve indigène
la raison m'est ôtée

--

ô vierge de tous les possible
vierge étendue à souiller
hymen immense qui me noie

je m'absynthe un instant
je m'absente à l'absinthe
un indice indice sans preuve
infinitude me revoilà

à quel niveau se joue nos vies
de quel degré d'éphémère est fait
cet instant ce voile qui me poursuit
de quelle étoffe en quelle matière

le temps est réglé il se peut que la nuit
et dans mon application pédante d'angoissé
il y avait vie d'écrit et moi je lisais vieux.

--

j'ai épuisé mon stock
de battements de coeur
je m'en vais
et avant de mourir
sous ces doigts confidents
calme et confiant il dira
je me ferme de tout contact au monde
et peaux chéries de toute part
mon quota est rempli
le tarot n'indique plus rien
je m'en vais.

strofka 2003-2005.

-
Ce texte est gratuit, en échange l'auteur demande votre critique.

[Allez à l'adresse: http://www.ebook-fr.com/critique.php?ref=1125918437](http://www.ebook-fr.com/critique.php?ref=1125918437)